

Puis saisi et dominé irrésistiblement par le courant, il se mit à descendre le fleuve avec une rapidité prodigieuse.

—Ah! ça, Mathias, qu'y a-t-il donc? demanda M. d'Hérouville très surpris.

—Ce qu'il y a, monsieur le marquis?... répondit le passeur tremblant, en s'arrachant avec désespoir une poignée de cheveux gris, il y a que nous sommes perdus...

—Perdus! répéta Tancrede.

—Positivement, et il ne nous reste, à l'heure qu'il est, qu'à recommander notre âme au bon Dieu...

—Pourquoi donc cela?...

—Parce que la corde du bac vient de se briser, et que nous nous en allons à la dérive!... Ah! c'est le diable qui s'en mêle!... un bon cordeau tout neuf qui sert depuis six mois à peine et qui devait servir encore pendant cinq ans, au moins!

—Je vois bien l'accident, reprit Tancrede en souriant malgré lui, mais le péril ne me paraît pas, à beaucoup près, aussi grand que vous le faites, père Mathias; nous allons échouer doucement sur un bord ou sur l'autre, et, selon toute apparence, nous en serons quittes pour un bain.

—Oh! que non pas, monsieur le marquis! répliqua le passeur, le courant nous porte sur la pointe de l'îlot et la pointe de l'îlot est mauvaise! il y a là des vieilles souches de saules à fleur d'eau, qui mettront le bac en capilotade, et, tout à l'entour, des herbes si épaisses et si drues qu'elles lient comme des ficelles les jambes du meilleur nageur et le *neyent* en moins de rien! que mon saint patron et tous les saints aient pitié de nous, nous n'en reviendrons pas!...

—Mort de ma vie! murmura Tancrede, la situation est grave en effet! n'avez-vous donc pas sous la main quelque aviron qui servirait de gouvernail et avec lequel il deviendrait possible de diriger le bac et de lui faire éviter l'îlot?

—Hélas! je n'ai rien de pareil, monsieur le marquis... à quoi bon m'embarrasser d'un aviron quand j'avais la corde?... une corde toute neuve et si solide! Ah! sur le salut de mon âme, je jurerais qu'elle a été coupée par malice! et que Dieu punisse comme il le mérite le misérable qui a fait cela!

Tandis que le bac désemparé continuait à descendre le courant avec une rapidité toujours croissante, et que les paroles que nous venons de reproduire s'échangeaient entre le marquis d'Hérouville et le passeur Mathias, le baron de Lascars frémissait d'une joie infernale et ressentait les premières voluptés d'une vengeance qu'il croyait certaine.

—A la besogne, mes compères! s'écria-t-il au moment où la corde rompue devenait inutile dans les mains du passeur. Ils sont à nous maintenant comme le lièvre forcé par les chiens est au chasseur!...

Sauvageon et Macaroni appuyèrent sur leurs avirons, d'une main savante et exercée, et le petit bateau plat, quoique lourdement construit et chargé de cinq personnes, fila presque aussi vite qu'un you you de la marine royale.

La lune venait de disparaître derrière un rideau de nuages épais, une obscurité quasi-complète couvrait la Seine, rendant plus terrible encore la situation des passagers en détresse...

Lascars entrevoyait à trois ou quatre cents pas de lui, comme une masse sombre et flottante sans aucune forme distincte, le bac vers lequel il se dirigeait.

Au bout d'un petit nombre d'instants, grâce à l'ensemble merveilleux et à l'incomparable habileté des rameurs, la distance qui séparait les deux embarcations n'était plus que de quelques toises.

Mathias, malgré l'immense épouvante qui l'absorbait, entendit alors derrière lui le bruit cadencé des avirons.

Il se retourna; il aperçut la barque chargée de monde, et il balbutia avec un délire d'autant plus vif que sa terreur avait été plus intense:

—Un bateau! c'est un bateau! monsieur le marquis, que Dieu soit béni! et il ne voulait pas notre mort! nous sommes sauvés! on vient à notre aide!...

Tancrede n'eut pas le temps de répondre.

—Etes-vous là, monsieur d'Hérouville? demanda d'une voix haute Roland de Lascars.

—Je suis là, répliqua le marquis, je suis là, fort

en péril, à ce qu'il paraît. Jetez-nous donc une amarre, braves gens, et vous recevrez des preuves éclatantes de ma munificence aussitôt que j'aurai mis pied à terre.

Le baron se mit à rire bruyamment.

—Ah! monsieur le marquis, reprit-il ensuite d'un ton sardonique, quelle erreur est la vôtre! nous ne sommes point ici pour vous sauver... tant s'en faut! C'est moi qui, tout à l'heure, ai coupé la corde du bac.

—Malheureux! s'écria Tancrede, dans quel but avez-vous commis cette action infâme?

—Dans le but de régler cette nuit mes comptes avec vous, marquis d'Hérouville! Je vais vous payer ma dette de haine...

—Vous parlez de haine! fit le marquis avec une profonde surprise, qui donc êtes-vous?

—Je suis la vengeance.

En prononçant ces derniers mots, Roland de Lascars pressa la détente de son pistolet; un éclair raya les ténèbres; une détonation retentit et fut suivie d'un cri sourd et lugubre. En même temps un corps lourd frappa les eaux profondes qui jaillirent et se refermèrent sur lui.

Le valet du marquis, frappé mortellement par la balle destinée à son maître, venait de disparaître englouti.

Huber et Bergamotte firent feu immédiatement après Lascars. Un des projectiles atteignit le chapeau de Tancrede, l'autre troua le revers de son habit, mais sans toucher sa tête ou sa poitrine.

—Misérables! lâches assassins! cria M. d'Hérouville avec fureur et avec indignation, je vais vous montrer ce que peut un homme de cœur contre une troupe de bandits!...

En parlant ainsi il tira son épée, et enlevant son cheval, de la bride et des épérons, il lui fit franchir le plat-bord, il le précipita dans la Seine et il le contraignit à nager de toutes ses forces à a rencontre du bateau plat...

Le généreux animal obéit avec sa souplesse et son intrépidité habituelles, et bientôt son large poitrail toucha presque la chétive embarcation des assassins.

Une nouvelle décharge, faite à bout portant, enveloppa le marquis de feu et de fumée, mais en le laissant sain et sauf, comme s'il avait été revêtu d'une de ces armures invincibles et impénétrables que les bonnes fées du temps de la chevalerie errante donnaient à leurs protégés.

Quand le nuage de fumée se dissipa, Tancrede prit l'offensive à son tour et poussa Hadgi jusqu'au bateau, par un dernier effort, il frappa de son épée le plus proche de ses lâches agresseurs.

Macaroni eut la mauvaise chance d'être celui-là. L'ex-canotier du golfe de Naples, touché vigoureusement en pleine poitrine, fit entendre un juron italien, lâcha son aviron et roula sans connaissance au fond de la barque...

En voyant le destin funeste de l'Italien, Sauvageon, qui n'était brave que lorsqu'il s'agissait d'un péril éloigné, se sentit pris d'une terreur folle. Il ne perdit point complètement la tête, néanmoins; il conserva la faculté précieuse de raisonner la situation aussi bien que s'il eût été de sang-froid, et il se dit:

—Macaroni a son compte! Ce diable de marquis frappe comme un sourd et paraît avoir un poignet d'acier, si je reste à bord, mon tour va venir! avant une demi minute il fera mauvais pour moi, et je verrai trancher le fil de mes jours dans la plus fine fleur de ma belle jeunesse! Si, au contraire, je me jette à l'eau, pas le moindre danger à courir. Je nage mieux qu'une grenouille, je ferai le plongeon et je ne reparaitrai qu'à cent pas d'ici, à l'abri des chances fâcheuses... N'hésitons pas! ayons le courage de sauver ma vie!...

Se gardant bien d'hésiter une seconde de plus, en effet, Sauvageon lança son aviron loin de lui, puis, se dressant sur son banc de rameur, il *piqua une tête* avec une supériorité incontestable, et s'engloutit comme une flèche, sans faire jaillir une goutte d'eau.

Le bateau livré à lui-même par l'évanouissement du premier de ses équipiers, et par la fuite du second, se mit à pivoter ainsi que l'avait fait le bac quelques minutes auparavant, et suivit ensuite avec docilité le fil du courant qui l'entraînait.

Hadgi nageait de toute sa vitesse pour se maintenir à son niveau, mais, gêné par le poids de son

cavalier qu'alourdissaient ses vêtements trempés d'eau, il restait en arrière, malgré ses efforts, et la distance, minime d'abord, qui le séparait de la barque, augmentait de seconde en seconde.

Lascars, Huber et Bergamotte rechargeaient leurs armes.

—Etes-vous prêts? demanda le baron aux deux bandits.

—Oui... répondit Huber, nous sommes prêts.

—Alors, feu! feu! tous ensemble, et, cette fois, finissons-en!...

Les trois détonations se fondirent en une seule. Une sourde exclamation de Tancrede leur répondit.

—Touché! cria Lascars avec une effrayante expression de triomphe, il est touché! le marquis d'Hérouville est blessé à mort!...

Lascars se trompait.

Cette fois encore Tancrede venait d'échapper, d'une façon que volontiers nous appellerions miraculeuse, aux balles dirigées contre lui, mais, avec un désespoir indicible, il sentait le pauvre Hadgi, son cheval bien-aimé, sa monture favorite, tressaillir, frissonner sous lui, aspirer l'air de ses naseaux haletants, et battre l'eau de ses jambes nerveuses...

Deux balles meurtrières traversaient l'encolure du noble animal et le sang jaillissait à flot de cette double blessure. L'agonie d'Hadgi commença presque aussitôt; elle fut courte, mais d'autant plus terrible que ce fier descendant des *rois du Jarret* (selon l'expression orientale) réunissait en lui toutes les conditions de jeunesse, d'énergie, de race et de vitalité puissante, qui devaient lui promettre une carrière presque interminable.

Pendant quelques minutes Hadgi se débattit furieusement contre la mort, puis ses forces s'épuisèrent avec son sang, et bientôt l'un des nobles fils de l'Orient, qui jamais aient lutté victorieusement de vitesse avec l'éclair, ne fut plus qu'un cadavre inerte, flottant entre deux eaux.

Tancrede, donnant un dernier et amer regret à ce fidèle serviteur, à cet ami loyal dont la perte était irréparable, nageait dans la direction de l'îlot dont quelques brasses tout au plus le séparaient.

Le bac, évitant heureusement ces dangereuses souches de saules dont nous avons entendu le passeur parler au marquis, venait de s'échouer doucement sur la grève sablonneuse de la petite île.

Mathias, agenouillé, et les mains levées vers le ciel, priait Dieu avec ferveur de lui venir en aide et de sauver M d'Hérouville...

*Ali*, le second cheval arabe, semblant comprendre le malheur arrivé à son compagnon, hennissait d'une façon tout à la fois stridente et douloureuse.

Enfin la barque de Lascars, toujours emportée par le courant capricieux, avait doublé l'îlot au lieu de s'échouer sur lui comme le bac, et se perdait déjà dans les lointaines ténèbres.

Laissons le marquis prendre terre et s'étonner de se retrouver vivant et sans blessure après avoir essuyé un si grand nombre de coups de feu, et rejoignons Sauvageon que nous avons quitté tout à l'heure au moment où il venait d'accomplir son plongeon audacieux...

Ainsi que nous lui avons entendu dire à lui-même, le propriétaire du cabaret du bord de l'eau nageait aussi bien qu'une grenouille; il semblait se trouver dans l'eau au sein de son élément natal, et volontiers il aurait rendu des points au plus agile des brochets...

Qu'on juge de son étonnement et de son effroi, lorsqu'après être descendu rapidement par la violence de son impulsion, jusqu'aux plus extrêmes profondeurs de la Seine, il se trouva dans l'impossibilité subite et absolue, non-seulement de remonter à la surface, mais encore de nager entre deux eaux, ainsi qu'il en avait le projet.

Cette impuissance devait avoir une cause... Sauvageon la chercha.

Il crut d'abord qu'il se trouvait engagé dans un réseau de ces herbes perfides qui si souvent causent la mort des plongeurs imprudents...

Il explora rapidement l'espace autour de lui; il le trouva libre, et cependant un poids incompréhensible continuait à closer ses pieds sur le sable, tandis que quatre toises d'eau passaient incessamment au-dessus de sa tête...

Pendant la centième partie d'une seconde, Sau